

Approches archéologiques des bourgs et villages dans le Centre-Est de la France au Moyen Âge et aux Temps modernes (XIe-XVIIIe siècles)



Journée d'étude

Jeu*di* 13 novembre 2025

MSH de Dijon

Programme, résumés des communications orales et des posters

Dijon, 13 novembre 2025

MSH

6 Esplanade Erasme

Forum des Savoirs



Accueil, café : 9h – 9h30

9h30 – 9h40 : Introduction, par Melinda BIZRI (Université Bourgogne Europe, ArTeHis)

9h45-10h05 : Mélanie HAUCHART (Eveha) « L'évolution d'un secteur du bourg de Saint-Trivier-sur-Moignans (Ain – 01) : apports archéologiques (X^e-XVIII^e s.) »

10h05-10h25 : Ellébore SEGAIN, Clément DENIZEAU, (Inrap) « L'évolution d'un quartier fortifié de Sainte-Foy-Lès-Lyon du Moyen Âge à l'Époque contemporaine (Rhône) »

10h25-10h45 : Marie CAILLET, Fabien HUGUET (Hadès) « Bois-Sainte-Marie (71), devant l'ancienne porte de Mâcon : les vestiges du développement puis de la rétraction du bourg au bas Moyen Âge »

Pause : 10h45 – 11h05

11h05-11h25 : Thomas VERGINE (Inrap) « *Castrum*, habitat et processus d'agglomération en Bourgogne : l'apport des données archéologiques récentes »

11h25-11h45 : Antoine LACAILLE (Inrap) « Les maisons de commerce dans les bourgs de la partie nord du duché de Bourgogne à la fin du Moyen Âge »

Présentation des posters : 11h45 – 12h10

Antoine LACAILLE (Inrap) « Analyse spatiale, formelle et fonctionnelle d'une annexe de l'habitat : la grange à piles en Auxois »

Vincent MARCHAISSÉAU, Cédric ROMS (Inrap), Christophe PERRAULT (Cedre) « Un logis élitare dans le village de Montreuil-sur-Barse (Aube) : la ferme de La Routelle (XVI^e siècle) »

Stéphanie MOREL-LECORNUE, Hervé LAGANIER (Inrap) « Tonnerre (Yonne). Aperçu de la ville haute entre le XII^e et le XVI^e siècle : les apports de la fouille de 2024, Chemin des Vieux Châteaux »

Antoine GUICHETEAU, Anne-Lise BUGNON, Carole FOSSURIER, Pascal LISTRAT (Inrap) « Archéologie au cœur du bourg castral de Larochemillay (Nièvre) »

Pause : 12h10 – 13h25

Présentation des posters : 13h25 -13h35

Perrine PICQ, Rodrigue GUILLON, Claire FAVART (Service d'Archéologie Préventive du Département de l'Allier) « Le bourg médiéval de Billy (Allier, Auvergne-Rhône-Alpes) et son occupation périphérique : approches archéologique et géomorphologique »

Nawelle TRAD (Eveha) « Structuration d'un hameau médiéval et mutations de l'occupation : premiers résultats de la fouille du site « Rue du Château » à Montaulin (Aube) »

13h40-14h00 : Arthur GUIBLAIS-STARCK (Inrap) « Courtisols (Marne) : un témoignage de la mise en place d'une organisation en village-rue »

14h00-14h20 : Perrine TOUSSAINT (Inrap) « Amel-sur-l'Étang (55) : fouille de deux parcelles à la périphérie du centre médiéval du village »

14h20-14h40 : Perrine TOUSSAINT, Erwan MATHIEU, Yannick MILERSKI (Inrap) « Meurthe-et-Moselle, l'archéologie préventive au centre des villages : les exemples récents de Quevilloncourt, Thuilley-aux-Groseilles, Leyr et Voinémont »

Pause : 14h40 – 15h00

15h00-15h20 : Pierre-Alain DONZÉ (Eveha) « Nouvelle réflexion sur le Velin médiéval depuis le site du jardin du presbytère, à Genas (69) »

15h20-15h40 : Patrick CHOPELAIN (Inrap) « La guerre de Trente ans en Bourgogne et son impact sur les agglomérations de la région dijonnaise »

15h40 – 17h00 : Discussion

L'évolution d'un secteur du bourg de Saint-Trivier-sur-Moignans (Ain – 01) : apports archéologiques (X^e-XVIII^e s.)

Mélanie HAUCHART, Eveha

En 2021, la première fouille menée dans la commune de Saint-Trivier-sur-Moignans (Ain - 01) a permis d'explorer une parcelle d'environ 1200 m².

Une stratigraphie de près de 3 m permet de retracer dix siècles d'occupation. Le site est d'abord caractérisé par la présence de bâtiments sur poteaux et leurs annexes (fosses-silos, fossé à aménagements de bois) en marge septentrionale de la motte castrale (X^e-XIII^e s.), avant la mise en place d'un parcellaire raisonné et structuré (XIV^e-XVIII^e s.). Ce dernier est doté d'infrastructures dédiées à la défense (rempart et fossé), à l'habitat, à la circulation (voirie) et à la gestion des eaux (réseau de caniveaux, puits). La transformation de la parcelle en jardin puis en habitation privée est majoritairement documentée par les archives (XIX^e-XX^e s.). Le mobilier archéologique récolté - principalement céramique, faunique et organique - offre de belles perspectives pour cerner l'évolution du bourg, la culture matérielle, l'exploitation des ressources locales, et enrichir la réflexion chronologique à l'échelle de la ville. Associées aux sources archivistes, l'ensemble de ces données apporte un éclairage précieux sur les formes et composantes d'un village médiéval et moderne au cœur de la Dombes. Ce secteur est en effet majoritairement abordé par l'étude de ses mottes castrales et des bâtiments fortifiés toujours en élévation, laissant les bourgs et leurs dynamiques de développement nettement moins étudiés.



Saint-Trivier, vue aérienne du chantier (Eveha)

L'évolution d'un quartier fortifié de Sainte-Foy-Lès-Lyon du Moyen Âge à l'Époque contemporaine (Rhône)

Ellébore SEGAIN, Inrap, UMR 5138

Clément DENIZEAU, Inrap

Avec la participation de Michel GOY, Inrap, UMR 5138

En amont de la requalification de la place Xavier Ricard en plein cœur de Sainte-Foy-lès-Lyon, une équipe d'archéologues de l'Inrap a réalisé en 2024 une fouille archéologique, suivie en 2025 par plusieurs opérations de suivi de travaux. Ces chantiers ont mis au jour un quartier médiéval et moderne fortifié, et une portion de l'ancien cimetière.

D'après les sources écrites, tout démarre au XII^e siècle, avec la construction d'une enceinte fortifiée autour de l'église de Sainte-Foy, délimitant un château sans réduit défensif (« *castrum sancte fidis* »). L'enceinte abrite peu à peu plusieurs édifices, outre l'église et le cimetière. Les textes modernes évoquent la présence de bâtiments seigneuriaux à fonction administrative ainsi que de nombreuses habitations privées. La majorité de ces bâtiments furent détruits lors de grands travaux réalisés au XIX^e siècle (construction de la nouvelle église et de la place située au-devant, et mise en place de l'avenue principale). La confrontation des sources écrites avec les vestiges retrouvés a permis d'apporter une vision riche et nuancée de ce quartier fortifié et de son évolution au cours des siècles.



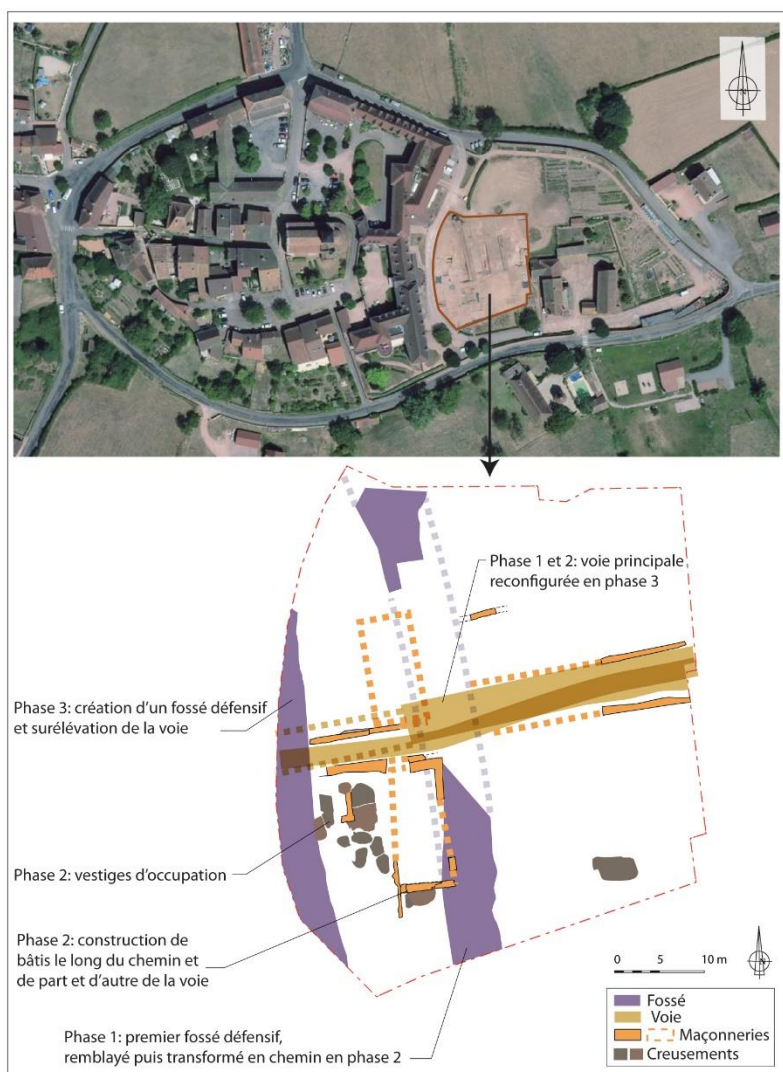
Fouille des bâtiments dans la partie sud-est du bourg fortifié (E. Segain, Inrap)

Bois-Sainte-Marie (71), devant l'ancienne porte de Mâcon : les vestiges du développement puis de la rétraction du bourg au bas Moyen Âge

Marie CAILLET, Hadès, CIHAM

Fabien HUGUET, Hadès

Le village de Bois-Sainte-Marie s'est développé autour d'une église mentionnée à la fin du X^e siècle, alors détenue pour partie par le prieuré clunisien de Paray-le-Monial. Situé au carrefour de plusieurs voies dont une, principale, orientée ouest-est reliant Paray à Mâcon, le village de forme elliptique a peu évolué sur le plan morphologique depuis la fin de la période médiévale, à l'exception de son front est, au voisinage de l'ancienne porte de Mâcon. La fouille préventive prescrite dans le cadre de l'extension de l'Ehpad de Rambuteau, sur le front oriental du bourg, a permis de documenter la structuration de l'habitat le long de la voie, limité à l'est par un premier fossé défensif (phase 1), lequel est converti par la suite en chemin (phase 2). Occupé au plus tôt dans la seconde moitié du XIII^e siècle (phase 2), le secteur est abandonné dans le courant du XIV^e siècle et la ligne de défense est décalée à l'ouest, traduisant une rétraction de l'habitat (phase 3). Pour franchir le nouveau fossé, la voie est reconfigurée. L'obsolescence de la fortification, documentée par les archives, se traduit archéologiquement par la conversion du fossé en jardins potagers, intervenue dès le XVII^e siècle (phase 4).



Plan masse synthétique et phasé des vestiges médiévaux à l'est du bourg de Bois-Sainte-Marie, (M. Caillet et Ch. Sanchez, Hadès)

***Castrum*, habitat et processus d'agglomération en Bourgogne : l'apport des données archéologiques récentes**

Thomas VERGINE, Inrap

Si le château constitue une composante indissociable du paysage médiéval, l'agglomération qui lui est généralement subordonnée reste encore largement méconnue. Et bien que Henri Galinié espérait, en 1993, que le développement de l'archéologie urbaine y trouverait « un nouveau terrain d'expression », on constate néanmoins que les opérations archéologiques, préventives comme programmées, investissent peu à peu cette catégorie d'agglomérations seulement depuis une quinzaine d'années. De manière générale, les recherches menées sur les agglomérations secondaires médiévales, et plus particulièrement sur le thème de l'habitat subordonné à un château (dont le caractère urbain est souvent remis en question), sont encore largement conditionnées par la tradition historiographique (on pensera à l'*incastellamento*), les questions de terminologie (le « bourg castral ») ou le cloisonnement chronologique. Il convenait donc de reprendre le dossier avec une approche factuelle et diachronique. Les données archéologiques récentes, associées à une approche morphologique de l'habitat et à une relecture des textes, permettent de renouveler cette thématique et de proposer un nouveau regard sur la morphogenèse de ces agglomérations au travers de quelques exemples bourguignons.

Les maisons de commerce dans les bourgs de la partie nord du duché de Bourgogne à la fin du Moyen Âge

Antoine LACAILLE, Inrap

La tenue de foires ou de marchés constitue l'un des principaux marqueurs d'élévation des agglomérations au rang de bourg dans le contexte de la fin du Moyen Âge. La prospection menée dans le cadre d'une thèse a permis de relever de nombreux vestiges de baies de boutique dans les villes, mais également dans certains bourgs de la partie nord du duché de Bourgogne. Ces structures renvoient aux maisons combinant atelier et boutique, nommées ouvroirs dans les textes. Plusieurs axes d'études sont envisageables. En premier lieu, l'appréciation de leur nombre, de leur situation et leur datation doivent être confrontés aux vestiges d'établissements de pratiques du commerce comme les halles et aux données historiques concernant les foires et marchés et la mise en place d'étalages mobiles. Matériellement, la forme de la maison et des baies de boutique est à analyser en fonction des ressources en matériaux disponibles et par comparaison avec les structures similaires observées dans les villes proches afin d'identifier d'éventuels modèles et des évolutions dans les pratiques constructives locales. L'analyse s'appuie sur de nombreux relevés et des observations sur le bâti menées à l'occasion de visites dans les maisons.



Baies d'ouvrier d'une maison à boutique de Noyers (Yonne) (A. Lacaille, Inrap)

Courtisols (Marne) : un témoignage de la mise en place d'une organisation en village-rue

Arthur GUIBLAIS-STARCK, Inrap, ArTeHis

La fouille menée en 2024 à Courtisols (Marne), rue du Gué, a livré des vestiges relativement denses associés à deux grandes phases d'occupation. Ils s'ajoutent à ceux documentés en 2005 sur la parcelle voisine à l'ouest.

La première occupation s'implante à la fin du V^e-début du VI^e siècle dans le nord de l'emprise, près de la Vesle, et se poursuit jusqu'au IX^e siècle. Cette première grande phase est notamment matérialisée par des fonds de cabane et des fosses. Son organisation (habitat groupé ou dispersé) ne peut pas être précisée en raison d'une fenêtre d'observation trop réduite.

Après un abandon du site aux X^e-XI^e siècles, l'occupation reprend autour du XII^e siècle. On observe alors un déplacement de son centre de gravité vers le sud de l'emprise et un changement dans sa morphologie. L'architecture en craie fait en effet son apparition, sous la forme de bâtiments très mal conservés et qui ont probablement connu plusieurs phases, comme ceux étudiés en 2005 dont ils constituent sans doute la suite. Le bâti s'aligne sur l'actuelle rue du Gué et matérialise ainsi la mise en place de l'organisation en village-rue encore d'actualité de nos jours.

Après l'abandon de l'occupation au plus tard au début du XVI^e siècle, l'emprise connaît une dernière présence humaine avec l'aménagement durant la première Guerre Mondiale de tranchées destinées à l'entraînement qui ont oblitéré une partie des vestiges antérieurs.



Plan phasé (A. Guiblais-Starck, Inrap)

Amel-sur-l'Étang (55) : fouille de deux parcelles à la périphérie du centre médiéval du village

Perrine TOUSSAINT, Inrap

En 2019, deux fouilles préventives réalisées en amont de la construction de deux maisons d'habitation ont permis d'explorer le passé médiéval du village. Les deux emprises se situent le long de la rue de Maucourant, à la périphérie ouest du village actuel. Cet espace est un marqueur important dans la topographie du village, il se trouve à mi-chemin entre le sanctuaire antique et le cœur actuel du village dont le passé médiéval est clairement attesté par les textes dès le X^e siècle. La fouille a permis de reconnaître une occupation datée des X-XII^e siècle, contemporaine des premières sources, elle prend la forme de fonds de cabane, de niveaux d'occupation et de bâtiments sur poteaux probablement en lien avec de l'extraction de calcaire et une activité de chauxfournier. Cet habitat sur poteaux cède la place au cours des XIII-XIV^e siècles à des bâtisses aux plans rectangulaires, cette fois-ci installées sur des solins de pierre, et pourvues d'un foyer ouvert central. Après un abandon postérieur au XIV^e siècle, une partie des parcelles est remise en culture, et c'est finalement dans le courant des XVII^e-XVIII^e siècles, qu'une dernière maison est installée, son implantation figure d'ailleurs sur les plans du cadastre napoléonien. Ainsi, au cœur d'un village, sur de petites surfaces, cette fouille stratifiée d'un même horizon de sol, nous donne l'opportunité de suivre 2000 ans d'occupation humaine.



Occupations des XIII^e-XV^e siècles (en rouge) sur les deux parcelles de fouilles (P. Toussaint, Inrap)

Meurthe-et-Moselle, l'archéologie préventive au centre des villages: les exemples récents de Quevilloncourt, Thuilley-aux-Groseilles, Leyr et Voinémont

Perrine TOUSSAINT, Inrap

Erwan MATHIEU, Inrap

Yannick MILERSKI, Inrap

Ces dernières années plusieurs diagnostics archéologiques, parfois suivis de fouille, ont été menés au sein de villages meurthe-et-mosellans. Ces investigations, plus fréquentes qu'avant, sont en partie dues aux changements de politique d'urbanisme qui mènent à de nouvelles implantations de projet, mais elles sont également portées par la volonté d'explorer le cœur des villages, et ceci même s'il s'agit de petites surfaces. L'exemple de ces quatre villages illustre ce phénomène, il souligne aussi le potentiel de ce type de recherche. Ces villages n'ont pas les mêmes profils : certains sont mentionnés par écrit dès le X^e siècle, ils s'articulent autour d'une église paroissiale, d'autres auraient une origine plus précoce, enfin une partie a également conservé des vestiges médiévaux en élévation. Archéologiquement, ils ont cependant un point commun : la conservation d'un ou plusieurs sols anthropisés qui permettent de (re)découvrir un passé médiéval et moderne. On y décèle ainsi des occupations sur poteaux, des sablières, des sols, ainsi que des bâtiments plus tardifs qui témoignent d'une juxtaposition des vestiges, le tout allant de la période carolingienne au XVIII^e siècle, ces vestiges permettent donc de suivre l'évolution du village sur la longue durée.

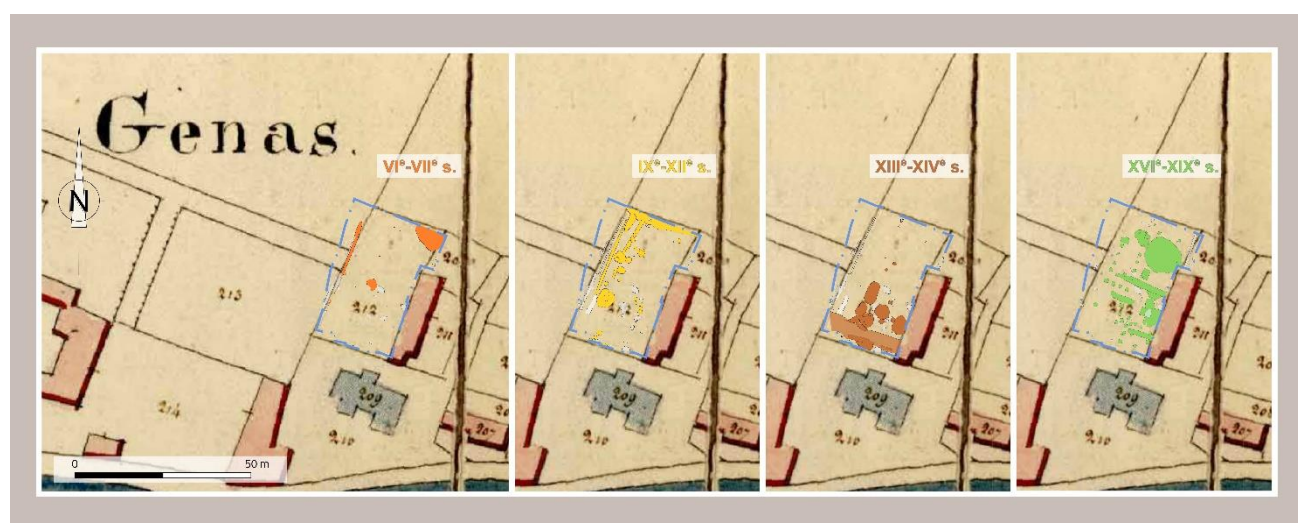


Localisation des quatre opérations d'archéologie préventive en cœur de village (Inrap)

Nouvelle réflexion sur le Velin médiéval depuis le site du jardin du presbytère, à Genas (69)

Pierre-Alain DONZÉ, Eveha, CIHAM

Dans cette commune de l'Est lyonnais (13 000 habitants aujourd'hui), un projet d'extension de la cure a conduit, en 2019, à la fouille exhaustive d'une parcelle de 1000 m² attenante à l'église paroissiale. Les vestiges mis au jour couvrent une large période, du début du haut Moyen Âge à l'ère contemporaine. Cette portion de terrain, pourtant localisée à proximité d'un lieu de culte, n'a jamais servi comme espace funéraire. Les 175 faits archéologiques mis au jour, exclusivement des structures en creux, offrent en revanche un aperçu, certes restreint, de l'organisation d'une partie du village et de son évolution au cours des siècles. On aborde aux VI^e-VII^e siècles les marges d'un premier établissement, dont la délimitation par un fossé continuera d'être entretenue jusqu'à nos jours. L'occupation des lieux se développe substantiellement à partir du Moyen Âge central (IX^e-XII^e siècles), avec l'observation d'un secteur dévolu au stockage de denrées agricoles, à proximité de l'habitat. Un four domestique, des fosses interprétées comme des caves et des regroupements de silos répondent à une organisation qu'il appartiendra de commenter. La fonction du site perdure au cours de la période suivante (XIII^e-XIV^e siècles), avec toutefois une évolution dans la disposition des aménagements, jusqu'au creusement d'un très large fossé le long de l'église, mentionné dans les sources écrites, et témoin éventuel d'un épisode marquant de la vie du village. Ce fossé, rapidement comblé au terme du XIV^e siècle, introduit un changement d'affectation de la parcelle, qui sera réservée par la suite au cheminement, aux cultures, et à l'extraction de limons pour la construction en pisé, matériau largement employé dans l'architecture vernaculaire. Dans un territoire – le Velin – très documenté par l'archéologie préventive, ces résultats mis en perspective avec d'autres découvertes permettront de discuter de certains aspects morphologiques de l'organisation villageoise au cours du second Moyen Âge.



Genas (69), jardin de la cure. Plan des vestiges par période sur le fond du cadastre de 1812 (Éveha, 2025. Fond de carte : AD Rhône 3P290)

La guerre de Trente ans en Bourgogne et son impact sur les agglomérations de la région dijonnaise

Patrick CHOPELAIN, Inrap, ArTeHis

Entre traité d'Augsbourg (1555) et traités de Westphalie (1648), le conflit connu sous le nom de guerre de Trente ans (1618-1648) a été un accoucheur de l'Europe moderne. Ce conflit présente la particularité d'être proliférant, c'est-à-dire qu'il se décompose en de multiples sous-conflits. Ce qui le caractérise également, c'est la violence extrême exercée sur les populations civiles. L'espace bourguignon a pour l'essentiel échappé à ce phénomène à l'exception de la plaine de la Saône et des faubourgs dijonnais, pointe extrême à l'ouest de ce conflit continental.

Cette communication a donc pour but de faire une synthèse sur ce que l'archéologie peut apporter à la connaissance de cette période complexe. Conflit réputé « villagicide », il conviendra de circonscrire l'impact réel qu'il a eu sur les campagnes bourguignonnes à travers l'examen par une enquête archéologique sur les vestiges de cette période : Si la permanence des habitats dans le dijonnais est assez générale, et les abandons bien moindres qu'en Europe Centrale, il reste qu'un certain nombre d'habitats ne se relèveront pas de cette période. On peut notamment citer comme habitats disparus, Longviot, hameau de Longvic, qui subsistait en 1500 et détruit entièrement en 1650, Mitreuil, gros village et paroisse détruit dans les guerres de 1636. À Saint-Phal, brûlé par Galas, les photos aériennes montrent de nombreuses anomalies. Quelques données archéologiques issues de fouille abondent également le dossier : tel le hameau de Sully, à Saint-Apollinaire où un grand bâtiment atteste d'un abandon sans doute rapide et contraint. Le mobilier retrouvé permet de dater effectivement l'abandon de ce bâtiment vers le milieu du XVII^e s. Les traces de départ rapide sont attestées par la présence d'une céramique encore en place dans la cheminée, d'un lot de plusieurs dizaines d'aiguilles tombées sans doute d'une étagère et qui n'ont pas été récupérées. Le périple des troupes et la terreur qu'elles propagent peut être suivi par les trésors monétaires. Celui d'Is-sur-Tille a fait l'objet d'une étude détaillée ; de manière très convaincante, les auteurs rattachent ce dépôt aux troubles provoqués par le passage des troupes de Gallas en 1636 et 1637. On pourrait y ajouter, pour leur dimension mémorielle, le registre des « héros » du siège de Saint-Jean-de-Losne, le drapeau pris aux impériaux soigneusement conservé par cette même ville ou la vierge de Notre-Dame-Libératrice de Salins, protectrice de la ville contre les méfaits de la *guerre de dix ans* (épisode local de la guerre de Trente ans), représentée foulant canons et trophées guerriers. Les portes d'entrée ne manquent donc pas pour renouveler une problématique portant sur la compréhension d'un conflit d'ampleur européenne et notamment comment s'articulent les faits et leurs conséquences à l'échelle micro-locale, ce que permettent particulièrement les sciences archéologiques couplées aux données historiques et archivistiques...



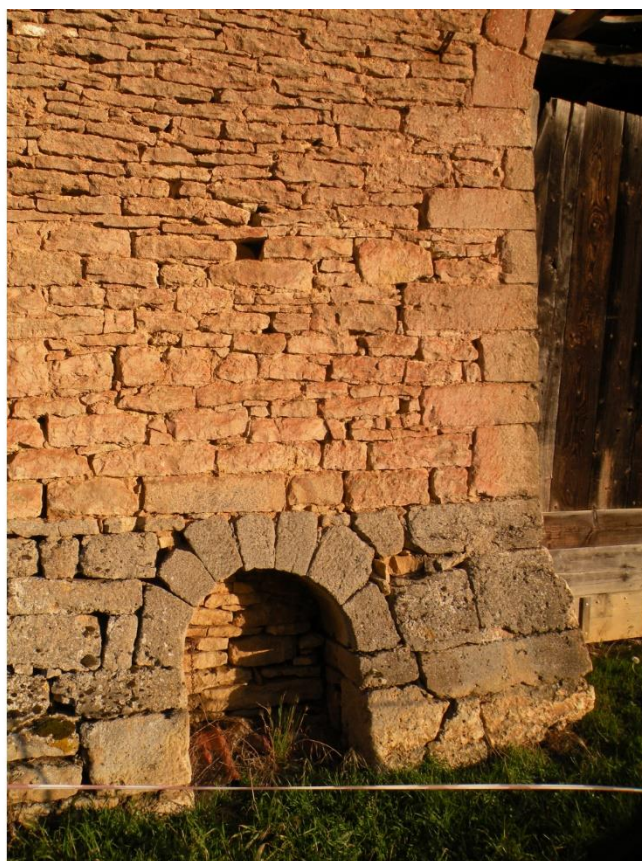
Vue de Saint-Apollinaire au début du XVII^e siècle

Les Posters

Analyse spatiale, formelle et fonctionnelle d'une annexe de l'habitat : la grange à piles en Auxois

Antoine LACAILLE, Inrap

Dans les années 1980, Patrice Beck réalise la fouille de la Grange du Mont à Mont-Saint-Jean (Côte-d'Or). Le bâtiment le plus massif identifié correspond à une grande grange oblongue érigée en pierres avec des dés en pierres alignés qui servaient de supports aux poteaux de la charpente. La porte d'entrée charretière axiale donnant sur la cour aménagée dans un mur des murs pignons est encadrée de deux portes piétonnes, correspondant aux travées latérales de la grange. Remplaçant les anciennes granges en bois, cette forme architecturale devient endémique dans l'ancien bailliage d'Auxois, dépendant du duché de Bourgogne, à la fin du Moyen Âge. Un corpus composé de plusieurs dizaines de granges, dont quelques-unes datées par dendrochronologie au niveau de la charpente, constitue une base solide pour proposer une grille d'analyse. Initialement associée aux établissements de type grange monastique ou correspondant à la grange dîmière seigneuriale, cette forme d'annexe de l'habitat est également peu à peu intégrée au sein de l'habitat villageois. Les observations sur les façades et les aménagements intérieurs et quelques données textuelles permettent de cerner les principales caractéristiques techniques comme la complexité des charpentes et les modalités d'usage avec notamment des divisions du volume intérieur tant verticales qu'horizontales.



Façade pignon principale de la grange à piles de Collonges (commune de Marcilly-Ogny, Côte-d'Or) datée par dendrochronologie du milieu du XV^e siècle, avec détail de la niche murale (A. Lacaille, Inrap)

Un logis élitair dans le village de Montreuil-sur-Barse (Aube) : la ferme de La Routelle (XVI^e siècle)

Vincent MARCHAISSEAU, Inrap, ArTeHis

Cédric ROMS, Inrap, LaMOP

Christophe PERRAULT, CEDRE

La ferme de La Routelle est un manoir au centre du village-rue de Montreuil. Ce domaine comprend un bâtiment d'habitation ayant reçu l'investissement le plus important de la part du commanditaire avec le choix d'un parement en vogue dans la région troyenne au XVI^e siècle : le damier champenois, alternance de blocs de craie et de briques plates. Les chaînages d'angles sont en pierres de moyen et grand appareil avec des bases moulurées.

D'un point de vue spatial, la répartition des pièces et des ouvertures est systématisée et symétrique ; deux portes encadrées de deux baies à chaque niveau donnant sur la cour ; quatre grandes fenêtres à croisées côté rue. Côté cour, une galerie à deux étages protège l'accès et sert d'organe de circulation en lien avec une tourelle d'escalier hors-œuvre localisée dans l'angle sud-ouest du logis. Les datations dendrochronologiques de la charpente indiquent une construction après les années 1546-1547 et s'accordent avec les données historiques : ce manoir aurait été érigé par Guillaume La Fille, laboureur, travaillant pour l'abbaye de Montieramey. Ce bâtiment trouve des parallèles avec l'hôtel Deheurles à Troyes érigé par Jean de Heurles en 1545 et qui possédait des terres à Montreuil.



Vue des façades sur cour et sur rue du manoir de La Tourelle (D. Duda, V. Marchaisseau, Inrap).

Tonnerre (Yonne) Chemin des vieux Châteaux. Aperçu de la ville haute entre le XI^e et le XV^e siècle : un quartier en périphérie

Stéphanie MOREL-LECORNUE, Inrap, ArTeHis

Hervé LAGANIER, Inrap

La fouille réalisée en 2024 à Tonnerre, Chemin des vieux Châteaux a permis d'appréhender le développement et la disparition de la ville haute. La ville actuelle est installée plutôt dans la vallée, alors que jusqu'au XV^e siècle elle était aussi localisée sur la colline de Montbellant, autour du château détruit en 1414. Tonnerre était au haut Moyen Âge le centre administratif d'un vaste territoire dépendant de la cité de Langres puis plus tard du fameux comté du Tonnerrois.

Les vestiges découverts lors de la fouille s'échelonnent du I^{er} siècle avant notre ère jusqu'au XV^e siècle. Deux périodes distinctes se dégagent pour l'occupation de la fin du Moyen Âge : le XI^e-XII^e siècle avec l'apparition de bâtiments maçonnés (cave, latrines, entrée monumentale) côtoyant des fonds de cabane et des structures en creux et le XIII^e-XIV^e siècle qui voit l'apparition de nouvelles structures maçonnées type puits ou glacières et de nombreux remaniements. Le site est abandonné au début du XV^e siècle, au moment de l'incendie du château. Bien que situé à proximité du château, les vestiges structurés et les artefacts renvoient plutôt l'image d'un site en périphérie de l'habitat, plus ou moins densément occupé selon les époques.

Les résultats de cette opération limitée permettent ainsi de mieux comprendre la genèse, la structuration et les formes de l'occupation en périphérie d'une ville importante, entre le XI^e et le XV^e siècle.



Puits ou glacière, comblé aux XIII^e-XIV^e siècles (H. Laganier, S. Morel-Lecornué, Inrap)

Archéologie au cœur du bourg castral de Larochemillay (Nièvre)

Antoine GUICHETEAU, Inrap, ArTeHis

Anne-Lise BUGNON, Inrap, ArTeHis

Carole FOSSURIER, Inrap, ADES

Pascal LISTRAT, Inrap, Craham

Le diagnostic réalisé en 2020 en amont de la réfection de la place centrale du village de Larochemillay, situé au sud du massif du Morvan, a permis d'appréhender les origines et le développement de ce bourg castral. Le village actuel, ceinturé d'un rempart, occupe un petit plateau dominant la vallée de la Roche. Il est dominé par un château seigneurial, très largement remanié au début du XVIII^e siècle, installé sur un promontoire. Il succède à une occupation castrale des environs de l'an Mil, reconnu et exploré par Valentin Chevassu en 2017 sur le Mont Toulour, localisé de l'autre côté de la vallée. Le diagnostic a permis de retrouver les maçonneries de l'ancienne église paroissiale, reconstruite à l'ouest de la place au XIX^e siècle, et de nombreuses sépultures. Plus au nord de la place, des vestiges relevant de l'habitat, creusements divers et segments de maçonnerie, ont été reconnus. Les éléments les plus anciens ne sont pas antérieurs au XII^e siècle et l'occupation semble plus marquée à compter des XIII^e et XIV^e siècles, période qui correspond probablement à la construction de l'église, d'après les typo-chronologies céramiques, deux monnaies et les analyses ¹⁴C. Les résultats de cette opération limitée permettent ainsi de mieux comprendre la genèse, la structuration et les formes de l'occupation d'un bourg castral bourguignon, entre le XII^e et le XVIII^e siècle.



Larochemillay, place de l'église, vue du chevet de l'église médiévale et d'une chapelle ou galerie latérale en cours d'étude (Inrap)

Le bourg médiéval de Billy (Allier, Auvergne-Rhône-Alpes) et son occupation périphérique : approches archéologique et géomorphologique

Perrine PICQ, Service d'Archéologie Préventive du Département de l'Allier

Rodrigue GUILLON, Service d'Archéologie Préventive du Département de l'Allier, ARSCAN

Claire FAVART, Service d'Archéologie Préventive du Département de l'Allier

La ville de Billy, édifiée sur les rives de l'Allier, fut dès le XIII^e siècle l'une des plus importantes châtelainies de la province de Bourbonnais. Le bourg est dominé par son château, possession des sires puis des ducs de Bourbon, qui a jusqu'alors cristallisé l'essentiel des recherches archéologiques. En 2017 et 2022, deux diagnostics ont été conduits à l'occasion de travaux d'aménagement projetés sur les franges sud et est de la ville. Ces opérations préventives ont cette fois-ci permis de renseigner plus précisément les modalités de la défense du bourg au cours du bas Moyen Âge, qui se révèle étroitement mêlée aux contextes géographique et hydrographique du secteur. Au-delà de son enceinte bâtie, renforcée par la découverte d'un large fossé défensif, il semble en effet que la fortification du bourg ait habilement bénéficié des atouts inhérents à l'espace (cours d'eaux et marécages) afin de profiter aussi de ces frontières naturelles. Ces opérations, bien qu'intrinsèquement lacunaires, ont également été l'occasion de se questionner sur l'occupation réservée à ces espaces peu hospitaliers, notamment par la découverte d'une sépulture isolée des XIII^e-XIV^e siècles mise au jour en dehors de tout espace consacré.



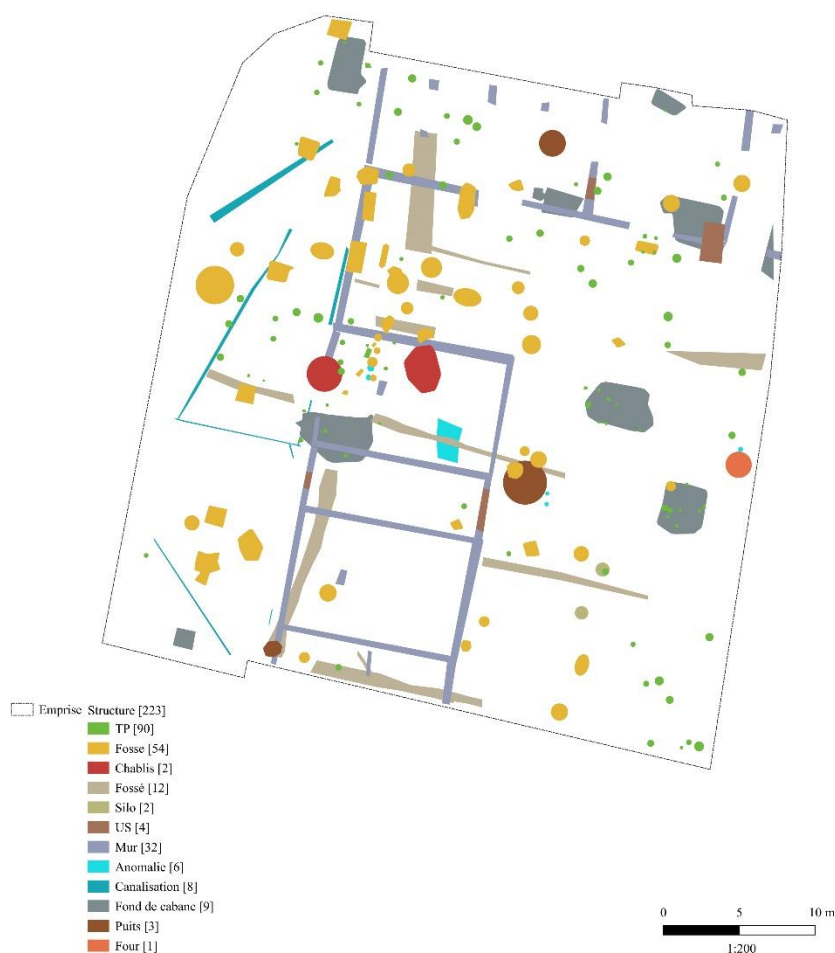
Sondage en bordure de l'ancien marais (R. Guillon - SAPDA - 2022)

Structuration d'un hameau médiéval et mutations de l'occupation : premiers résultats de la fouille du site

« Rue du Château » à Montaulin (Aube)

Nawelle TRAD, Eveha, CIHAM

La fouille archéologique réalisée en mai 2025 sur le site de la « Rue du Château » à Montaulin (Aube) a concerné une emprise légèrement inférieure à 2000 m². Elle a permis de mettre au jour plus de 200 structures datées du second Moyen Âge, révélant une occupation dense et structurée. L'organisation spatiale observée, marquée par plusieurs bâtiments semi-excavés, un four domestique, des structures de stockage diversifiées, des fossés et de nombreux trous de poteau, évoque l'existence d'un petit hameau fonctionnel. Le mobilier céramique, issu des comblements d'abandon, permet de situer cette phase d'occupation autour des XII^e–XIII^e siècles (Marchaisseau 2025), dans l'attente des résultats d'analyses post-fouille. À cette séquence succède une phase moderne matérialisée par deux corps de bâtiments rectangulaires, probablement liés à des activités agricoles. Leur plan est précisé par la présence de piles maçonnées et de murs internes, en cohérence avec les indications du cadastre napoléonien de 1832. L'intérêt de cette intervention tient à la localisation du site dans un secteur totalement inédit du point de vue archéologique, et à la capacité qu'elle offre de documenter sur le temps long les formes de l'habitat groupé rural, entre permanence et mutation. Le poster proposé s'attachera à exposer les principaux résultats de cette opération récente, en interrogeant les dynamiques d'occupation, les choix d'implantation et la structuration de l'espace à travers les siècles.



Plan masse de sortie de fouille, « Rue du Château », Montaulin (10) (G. Gutel © Éveha 2025)

Le développement de l'archéologie en centre-bourg des dernières années a entraîné la multiplication des découvertes de vestiges relevant du second Moyen Âge et des Temps Modernes. Cependant, un déficit de publications et de travaux de recherche sur les habitats groupés de cette période est constaté dans le Centre-Est de la France, région pourtant pionnière sur ces thèmes depuis les travaux de Jean-Marie Pesez à Dracy dans les années 1960.

En effet, si les thématiques liées à la formation des villages au cours du haut Moyen Âge ont été déjà largement débattues, *a contrario*, les caractéristiques des villages et des bourgs de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne demeurent nettement moins étudiées dans nos régions. En effet, les études sur les formes de peuplement se sont longtemps cantonnées aux composantes castrales et ecclésiastiques des sites. Le colloque de Perpignan de 2017 « L'archéologie au village. Le village et ses transformations, du Moyen Âge au premier cadastre » (*Archéologie du Midi Médiéval*, 36, 2018), montre en définitive l'apport des données récentes et ouvre de nouvelles perspectives de recherche,

Quelles sont les formes et composantes des villages médiévaux et modernes ? Sont-elles distinctes - individuellement - de ce que l'on peut trouver sur des fermes isolées ou même des habitations urbaines ? Dans quels réseaux s'inscrivent-ils et à quelle échelle ? Comment appréhender leurs emprises sur le territoire et les campagnes environnantes, spécialement à travers le réseau des voies et le parcellaire ? Ces problématiques pourront être au cœur de cette journée d'étude. Son objectif est de réunir les acteurs de la recherche, de présenter différents travaux et études en cours et d'appréhender les possibilités de synthèses qui pourraient émerger.

Les présentations proposées pourront concerner les domaines et aspects suivants :

- des présentations de fouilles sédimentaires en cœur de bourg ou en périphérie
- des études de bâti sur l'habitat vernaculaire
- des analyses consacrées à l'organisation des terroirs
- des confrontations de résultats de fouille et d'études documentaires
- des approches par le biais de travaux sur la culture matérielle

Comité d'organisation :

Antoine Guicheteau, Vincent Marchaisseau, Stéphanie Morel-Lecornué

Comité scientifique :

Melinda Bizri (Université de Bourgogne , UMR 6298 ArTeHis)

Antoine Guicheteau (Inrap , UMR 6298 ArTeHis)

Louis Hugonnier (Inrap, UMR 7058 Edysan CNRS)

Stéphane Joly (Inrap- UMR 7324 CITERES)

Vincent Marchaisseau (Inrap , UMR 6298 ArTeHis)

Stéphanie Morel-Lecornué (Inrap , UMR 6298 ArTeHis)

Emilie Tomas (Arkemine, UMR 7298-LA3M)